

plés d'habitation ou de chômage, dans le second cas les éléments susceptibles de motiver une modulation d'impôt. En ce qui concerne les laux ou doubles emplois, le délai est de trois mois après que le contribuable a eu connaissance des poursuites dirigées par le percepteur pour le recouvrement de la note indûment imposée. Il est de trois mois à partir de la date de la publication du rôle dans tous les autres cas.

### Conseil des Ministres

Paris, 31 mai. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré. L'ASSISTANCE AUX FAMILLES NOMBREUSES. Les ministres de l'intérieur et du travail ont rendu compte des pourparlers engagés entre eux et la sous-commission nommée par la commission des finances du Sénat relativement au vote de loi sur l'assistance aux familles nombreuses. L'accord s'est établi sur le texte qui va être soumis par la sous-commission des finances du Sénat.

### Nouvelles Parlementaires

La Loi de trois ans. Un contre-projet de M. Augagneur POUR LES DEUX ANS, MAIS AVEC UN ACCROISSEMENT DE 45.000 HOMMES. Paris, 31 mai. — M. Augagneur a déposé aujourd'hui un contre-projet au projet de loi du gouvernement sur les trois ans. Le principe essentiel de ce contre-projet est le maintien de la loi de mars 1905, c'est-à-dire du service de deux ans sans aucun rallonge. Il ne modifie la loi de deux ans que par quelques prescriptions relatives au recrutement régional, à l'instruction des cadres, des réserves et à l'appel de la classe en deux portions, de telle façon qu'il n'ait jamais dans l'armée active qu'un quart de soldats non mobilisables. Il admet, pour les groupes à cheval, des engagements de six mois. Le contre-projet assure la disparition de tous les embryons de loi de trois ans existant actuellement. L'esprit de la loi de 1905 (commis et ouvriers d'administration, infirmiers autres que les infirmiers de ville, des sapeurs-pompier de Paris, des musiques militaires, etc.). D'autres dispositions, telles que la création d'un vingt et unième corps en remplacement du corps d'armée colonial, une répartition nouvelle des troupes entre la France et l'Algérie, assurent un accroissement, avec les autres moyens que nous venons d'énumérer, de 45.000 hommes. Enfin, l'insatiation d'une inspection de la préparation militaire et des réserves permettra de diriger avec des vues d'ensemble l'éducation des jeunes gens et l'entraînement des réserves, trop négligés jusqu'à présent. Ce contre-projet porte la signature d'une vingtaine de députés.

### La "cambricole" gouvernementale et le groupe socialiste

Paris, 31 mai. — Le groupe socialiste parlementaire communique la note suivante : « Dans sa réunion d'hier, le groupe socialiste a examiné la situation créée par les propositions politiques émises par le gouvernement, et dans la proposition contre la loi de trois ans a été le prétexte. Successivement, les citoyens Dejeune, Rabouat, Goude, Hubert Rouger, Lhoste, Clousset, Emile Dumas, De-

lory ont exposé au groupe les abus, les illégalités, les violences intolérables parvenus déjà à leur connaissance, qui ont présidé à ces scandaleuses opérations de police. Après intervention des citoyens Vaillant, Jaurès, Compère-Morel, Raffin-Dugènes, Sirey-Quenin, Guesde, Beckers, le groupe, affirmant sa solidarité avec les organisations syndicales et la C. G. T., a décidé de protester énergiquement contre ces révoltants procédés, de réaction gouvernementale : le citoyen Clausat, dont le groupe approuve l'initiative, dénoncera à la tribune du Parlement l'odieuse besogne policière accomplie à Clermont-Ferrand.

### Le renouvellement des Conseils Généraux

Paris, 31 mai. — Le gouvernement a décidé en principe que les élections pour le renouvellement des conseils généraux et des conseils d'arrondissement auront lieu le dimanche 27 juillet prochain pour le premier tour et le 3 août pour le second tour. On sait qu'aux termes de la loi départementale du 10 août 1871, les conseils généraux et les conseils d'arrondissement sont renouvelés par moitié tous les trois ans. La dernière année est en 1913 celle qui a été renouvelée en 1912.

### Les lois d'exception pour l'Alsace-Lorraine au Reichstag

Berlin, 31 mai. — Le Reichstag continue la discussion de l'interpellation socialiste sur les lois d'exception projetées en Alsace-Lorraine. Le député national-libéral Van Calker exprime le désir que la même situation soit faite à l'Alsace-Lorraine qu'aux Etats confédérés. Le chancelier de l'empire a eu raison de dire que personne n'a le droit de se mêler des affaires intérieures, mais ce n'est pas cependant le rôle d'un grand rôle à l'extérieur. L'Alsace-Lorraine est le baromètre de notre politique étrangère ; dès que l'Allemagne est dans une situation défavorable par rapport à la France, le baromètre du chauvinisme monte en Alsace-Lorraine. L'orateur prononce une politique de fermeté courtoise envers les deux républiques, mais ne peut faire paraître au vœux de la population l'Alsace-Lorraine l'organisation de l'Etat comme un système de gendarmes, mais comme l'incarnation d'une volonté forte tenant à un but arrêté. Le député conservateur Schütz regrette que le Reichstag ait proposé un tel projet. Il espère que le gouvernement aura les projets faisant présentement, il souhaite de déjouer dans le germe le danger constitué par les journaux de langue française. Le député libéral-lorrain Hauss se déclare persuadé que les projets ne seront pas adoptés au Reichstag et qu'ils vont pour ainsi dire enterrés. Le député socialiste dit à la dernière séance que le gouvernement a le devoir de respecter l'autonomie de la population nationale de la personnalité. Le chancelier a eu raison de dire que le respect de la personnalité de la population nationale est le caractère original de l'Alsace-Lorraine. Cette organisation nationale est la même par nature humaine, indépendamment de la langue de la France. Il est inutile de prétendre que la langue française est une empreinte chez nous et que nous sommes un peuple rattaché toujours.

### Une septuagénaire assassinée

Paris, 31 mai. — Au cours de leur tournée de deux jours, les ambassadeurs serbe et bulgare ont eu une conférence financière, qui sera reportée vers la semaine suivante. La conférence sera présidée par M. Loubet, qui rentrera pour quelques jours en Algérie, appelé par des affaires de famille. M. Theodoroff ayant été appelé par le président du conseil, M. Guechhoff.

## LA GUERRE DES BALKANS

### Les Alliés d'hier s'entretient sur les dépouilles du vaincu

Menaces et négociations. Après un résumé des rapports entre les alliés balkaniques : Serbes et Sofia, surtout. Tous les députés de Sofia sont pressurés à l'extrême et prêtent la guerre. L'armée est bouleversée. Le roi Ferdinand, qui personnellement paraît sceptique, a reçu l'autorité des chefs des partis d'opposition, qui sont belgiques et réclament à tout prix M. Guechhoff et les autres. Les menaces s'adressent à Ferdinand lui-même. En Serbie, au contraire, on a vu les Bulgares se demander qu'on leur en fait. Négociations. Malgré le sentiment de M. Guechhoff qui est parti à la frontière avec pour y renvoyer M. Pachitch, qui de son côté a pris le train hier soir. La conférence aura lieu aujourd'hui, à Prine ou à Belgrade. A Salonique, les pourparlers engagés entre MM. Sarajoff et Venizelos paraissent avoir pris un tour dans les rapports, généralement satisfaisants. Les impressions diplomatiques sont très favorables par les effets des messages militaires et Bulgares ont encore tiré un avantage général. L'Espérance et le train de voyageurs circulent plus, en Serbie et en Bulgarie pour aller et la place aux deux pays. Les préliminaires de paix ont été conclus, mais il y a beaucoup de choses à régler. Les Bulgares ont signé le protocole de cessation des hostilités.

### Le conflit serbo-bulgare Préparatifs menaçants

Vienne, 31 mai. — Les journaux viennois continuent à être très inquiets. Ils craignent que les préparatifs militaires en cours de réalisation par l'Autriche-Hongrie soient destinés à l'Alsace-Lorraine. On craint que les préparatifs militaires en cours de réalisation par l'Autriche-Hongrie soient destinés à l'Alsace-Lorraine. On craint que les préparatifs militaires en cours de réalisation par l'Autriche-Hongrie soient destinés à l'Alsace-Lorraine.

### La Conférence financière de Paris

Paris, 31 mai. — Nous croyons savoir que la conférence financière, qui sera reportée vers la semaine suivante, sera présidée par M. Loubet, qui rentrera pour quelques jours en Algérie, appelé par des affaires de famille. M. Theodoroff ayant été appelé par le président du conseil, M. Guechhoff.

### Le contrôle de travail des agents des chemins de fer

Paris, 31 mai. — M. Buisson, ministre des Travaux Publics, a décidé de contrôler le travail des agents des chemins de fer. Ce contrôle sera exercé par des commissions locales, qui seront composées de représentants des ouvriers et des patrons. Le ministre a également décidé de réorganiser le service des chemins de fer, en créant de nouvelles lignes et en améliorant les services existants.

### La crise ministérielle en Espagne

Madrid, 31 mai. — Le roi d'Espagne, dans la soirée, a reçu les propositions de démission de M. Canalejas. Le roi a répondu que le cabinet devait continuer à travailler. M. Canalejas a refusé de démissionner, mais il a annoncé qu'il se retirerait si le roi ne le faisait pas.

### M. Poincaré aux manœuvres navales

Paris, 31 mai. — M. Poincaré a quitté Paris pour se rendre aux manœuvres navales de Toulon. Il y sera accompagné de son fils et de son gendre. M. Poincaré a promis de passer quelques jours à Toulon, avant de retourner à Paris.

### Au Maroc

Alger, 31 mai. — On apprend d'Oudjda que dans le combat d'Alger, le général Alix se porta, avec ses troupes, sur Ain El Aggaj, et fit capturer les troupes qui habitaient les chefs et les maraboutes qui lançaient des tribus contre nous. Les Brunes et les Metalls qui avaient promis de se concentrer sur le lieu du combat, s'empressèrent de déguerpir, mais ne purent échapper aux troupes qui les traquèrent pour se réfugier dans la montagne. Les Brunes furent tués, les Metalls furent faits prisonniers.

### La vente des tabacs en 1912

Paris, 31 mai. — Nous avons dit, récemment, que le chiffre des tabacs vendus en 1912 s'élevait à 1.123.250.000 francs. Ce chiffre est en augmentation de 100 millions par rapport à l'année précédente. La vente des tabacs a été très satisfaisante, malgré la concurrence des produits étrangers.

### Des soldats se suicident

Paris, 31 mai. — A la caserne Bédou, les soldats se suicident. On a constaté plusieurs cas de suicide parmi les soldats de cette caserne. Les raisons de ces suicides sont diverses, mais elles sont liées à la situation difficile des soldats pendant la guerre.

### Du Saint Empire à Saint-Lazare

Paris, 31 mai. — Un groupe de soldats du Saint Empire a été transféré de Saint-Lazare à la caserne Bédou. Ces soldats ont été transférés à la suite de leur participation à des émeutes à Saint-Lazare.

### AMOUR AMOUR QUAND TU NOUS TIENS

Paris, 31 mai. — Un homme de lettres a écrit un roman intitulé "Amour amour quand tu nous tiens". Ce roman raconte l'histoire d'un homme qui aime une femme, mais qui est obligé de se séparer d'elle à cause de la guerre.

### Le contrôle de travail des agents des chemins de fer

Paris, 31 mai. — M. Buisson, ministre des Travaux Publics, a décidé de contrôler le travail des agents des chemins de fer. Ce contrôle sera exercé par des commissions locales, qui seront composées de représentants des ouvriers et des patrons. Le ministre a également décidé de réorganiser le service des chemins de fer, en créant de nouvelles lignes et en améliorant les services existants.

FEUILLETON DU 1er JUIN. — N. 78  
**LA BLONDE AIMÉE**  
PAR LÉON SAXE  
TROISIÈME PARTIE  
Les deux chéries  
Le baron entra dans une violente colère ; dans une fureur qu'il ne pouvait contenir, il se précipita vers elle, et dans un geste de colère, il donna un premier coup de poing sur sa joue. Elle se précipita vers lui, et dans un geste de désespoir, elle se précipita vers lui, et dans un geste de désespoir, elle se précipita vers lui.

Il se dit : — Avec eux, oui, il y a un coup à tenter, en y mettant le prix. Nous verrons !  
NIN  
Le spectre du passé  
Depuis le retour à Paris, Joe Greenballe ne s'était pas contenté de rendre visite à Mme de Frenesse et de lui faire connaître celle qui, dans son idée, devait forcément être la femme d'adolescence Raoul, autrement dit, James Mac-Farlan.  
Il n'était pas allé, croyez-le bien, rendre visite à son ancien ami Max de Lestaque... Il l'avait quitté assez froidement pour n'avoir plus à lui serrer la main. En partant, avec sa franchise, sa brusquerie américaine, il lui avait dit qu'il le considérait comme un ennemi, qu'il le considérait comme un ennemi.

A tout autre, le beau Max eût envoyé des lettres de condoléances. Il aurait dit : « Tu es malade, morllesse ! mais il faut que tu sois homme de bien, que tu sois soucieux de ton salut, et que la première incartade t'ait coûté tout simplement un bras, et ensuite, qu'il t'ait rendu compte à coup de poing, très posément, et tout bonnement, abattu d'un coup de revolver. »  
Il préférait avoir cet affront, se promettant une belle vengeance avec Lilia.  
Tous les soirs, maintenant, le beau Max venait au Modern-Circus revoir Lilia, qui lui rappelait si grandement, si étrangement l'Américaine.  
Max souffrait horriblement, et, blâsé l'organe, le jeu, ne parvenait pas à calmer cette douleur, d'autant plus terrible chez lui qu'il était précisément l'homme qui avait touché les riens de l'amour, le sceptique qui s'était cru au-dessus de cette faiblesse humaine. Il se trouvait prié, et fortement — par ce mal dont il était jadis, dont il était mort.

Il ne pensait plus qu'à Lilia, en qui il retrouvait l'Américaine. Il respirait plus que pour elle, et sa vie consistait à aller demander de l'argent au baron, lequel, pris à la gorge, ouvrait avec un dédain, d'âme atroce son coffre-fort, puis à courir pendre cet argent et à penser enfin à une combinaison qui jetterait enfin le mensonge à tête nue dans ses bras. Il cherchait la trahison, l'attentat, le crime enfin, qui le rendrait maître de cette image brune de la blonde aimée Frenesse.  
Jusqu'à présent, il ne trouvait pas. Rien ne pouvait tromper la vigilance des chiens qui gardaient Lilia comme un trésor sacré, qui veillaient autour d'elle comme des fanatiques devant leur idole.  
Le beau Max, réfléchissant, se rappela

qu'il était un homme de bien, qu'il était un homme de bien, qu'il était un homme de bien. Il se rappela qu'il était un homme de bien, qu'il était un homme de bien, qu'il était un homme de bien. Il se rappela qu'il était un homme de bien, qu'il était un homme de bien, qu'il était un homme de bien.

Il fut infamé de conserver à lui celle qui adormait de toute sa main saiffraide. Les pressentiments, parfois, se réunissent. Pendant trois, quatre jours, cependant, non d'alarme et ne se produisant, et tandis que le manager et Joe commençaient à désespérer, lui, il reprenait confiance.  
Or, une après-midi, comme il se trouvait seul dans sa chambre, attendant que son valet lui apportât son café, il entendit un bruit de pas dans le couloir. Il se précipita vers la porte, et dans un geste de surprise, il se précipita vers la porte, et dans un geste de surprise, il se précipita vers la porte.